

Sous-sol champenois

A la recherche de nouvelles ressources

Le sous-sol champenois est naturellement riche. On l'exploite depuis la nuit des temps. L'usage de la craie, du sable, de la pierre calcaire, des argiles, de l'ardoise, de la glaise, etc., en témoigne dans notre environnement immédiat. Même du pétrole jaillit des entrailles de cette terre généreuse ! Mais face à des besoins colossaux et à des règles complexes et drastiques, ces ressources semblent fragiles.

Les professionnels des industries des carrières et matériaux, et avec eux ceux de la transformation, creusent toutes les pistes...



► La falaise de Givet : cette carrière de pierre bleue fournit un calcaire dur actuellement employé pour le ballast de la ligne du TGV. Ce site ardennais est l'un des deux seuls embranchés fer dans la région.

PÉTROLE

Les dernières réserves champenoises ?

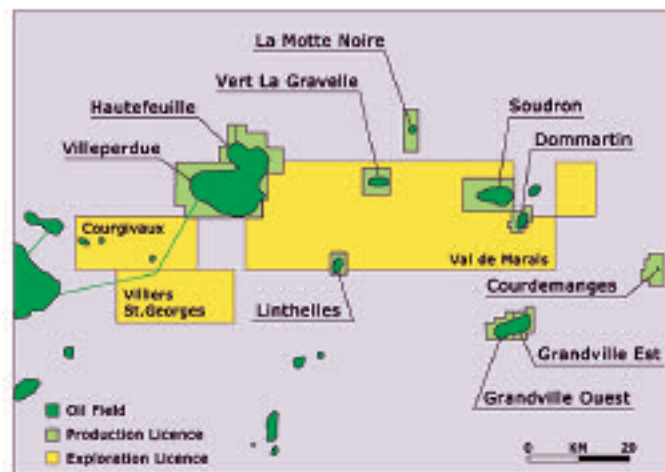
Dans le désert (démographique) champenois, çà et là, de drôles d'engins, tels des métronomes, s'agitent dans un mouvement de balancier régulier et lourd, qu'on dirait infini. Dans vingt à vingt-cinq ans, pourtant, ces pompes géantes disséminées dans la plaine au milieu du colza ou du chanvre — et même présentes jusqu'au pied des vignes du côté de Bergères-lès-Vertus —, devraient s'épuiser. On aura alors tiré la quintessence de ces puits de pétrole. Les gisements du Bassin parisien se tarissent tout doucement sur les cent soixante sites encore en exploitation. Ces puits font partie du paysage champenois depuis les années 60. Les "majors" (Total et Elf) étaient arrivées sur place avec leur armada d'ingénieurs et de techniciens, attirées par le potentiel du sous-sol régional. Sous la craie, l'or noir ! 1974 et le fameux choc pétrolier les avait incitées à accélérer la cadence, multipliant les recherches et les forages sur Montmirail et Vatry, dans la Marne, et à Grandville, dans l'Aube, le tout premier champ où les pompes sont entrées en manœuvre. « Les grandes sociétés françaises ont puisé jusqu'à 2 500 m³ par jour. Au tournant de 1990, la production a chuté de moitié. Elle a continué à décliner régulièrement ensuite. Leurs investissements amortis, elles sont parties. Nous, ici, ne remontons plus aujourd'hui que 300 m³/jour... », rappelle Gilbert Michaud, chef de district chez Lundin Petroleum. Ce groupe pétrolier suédois (indépendant) a racheté en septembre 2002 la Coparex International, société qui avait elle-même repris les activités des "majors" dix ans plus tôt. Passé par les mines d'uranium avant de plonger dans l'aventure du pétrole, Gilbert Michaud reconnaît qu'économiquement les heures de gloire du pétrole champenois sont derrière. La production de Brent du Bassin parisien représente quelque 20 % de la production hexagonale, mais pèse désormais moins de 1 % de la consommation intérieure...

2,4 M€ de taxes pour les communes

Avant de lancer un nouveau forage (2 millions d'euros d'investissements, hors équipements) dans la région, on y regarde à deux fois. C'est grosso modo 10 % du chiffre d'affaires annuel réalisé par Lundin en Champagne. « Nos travaux portent essentiellement sur l'optimisation des gisements en cours d'exploitation. Par exemple, en injectant de l'eau dans les réservoirs souterrains pour maintenir

la pression, nous parvenons à mieux pomper l'huile encore présente », explique le pragmatique cadre de Lundin. Il note au passage que la valorisation du champ de Villeperdue (Montmirail) permet d'atteindre une production quotidienne de 1 850 barils. Le jeu en vaut la chandelle. D'abord parce qu'avec un baril à 32 dollars, on ne fait pas la fine bouche. Ensuite parce que ce pétrole est d'une excellente qualité. « Il est léger, proche dans ses caractéristiques du Brent de la mer du Nord. Sa teneur en soufre est faible, comparée aux pétroles importés. Il est plus facilement transformé en essence ou en gazole. » Autre avantage, la seule raffinerie du Bassin parisien, celle de Grandpuits, est à portée de pipe-line. Même s'il sait que son horizon est bouché à moyen terme, Lundin Petroleum a pris la décision de transférer en 2003 son siège France d'Issy-les-Moulineaux sur la base de MaLaunay dans le Sud-Ouest marnais.

Le pétrolier suédois et sa quarantaine de salariés font bon ménage avec les vingt-cinq communes sur lesquelles il possède une licence d'exploitation. « Nous n'acquiesçons pas de taxe professionnelle, mais payons des redevances minières, départementales et communales. C'est 2,4 millions d'euros que nous injectons ainsi dans le tissu local chaque année », commente Gilbert Michaud.



► Carte des sites exploités par Lundin dans la Marne, l'Aube et la Seine-et-Marne.